



Illustration de Fred Rouse - "The Old Man Never Brought the Cannon"

L'ASSAUT SUR FORT WAGNER

L'épopée d'un régiment noir de l'Union

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En ce début de juillet 1863, le brigadier général Quincy Gillmore est serein et confiant. Un an plus tôt, il s'était fait remarquer pour avoir capturé Fort Pulaski, la place forte confédérée qui commandait les approches de Savannah en Géorgie. Cette victoire avait considérablement nourri ses ambitions. Alors qu'en juin 1863 les efforts fédéraux pour s'emparer des défenses de Charleston s'intensifient, le 11 du mois, Gillmore est nommé en remplacement de l'impopulaire général David Hunter à la tête du département du Sud. Fort de cette affectation, Gillmore, âgé seulement de 38 ans et issu de West Point en 1849, spécule sur le fait que son succès de l'année précédente à Fort Pulaski pourrait être renouvelé à Charleston. Auprès de ses hommes, il n'est pas plus populaire qu'Hunter mais ses compétences d'officier du génie et d'artilleur de siège lui valent une grande estime parmi de ses pairs.

A peine établi dans son nouveau département, Gillmore jette son dévolu sur la capture de Charleston en Caroline du Sud. Pour la population nordiste, Charleston était perçu comme le symbole de la cause sudiste et le berceau de la rébellion d'où avaient été tirés les premiers obus sur le drapeau des Etats-Unis. Fort Sumter était le redoutable gardien de la baie de Charleston, dont la saisie par les Confédérés avait précipité la guerre. En outre, la défense de la ville avait été confiée au général Pierre Gustave Toutant Beauregard, celui-là même qui, deux ans auparavant, avait contraint la garnison fédérale de la forteresse à se rendre. Pour tout commandant d'une armée de l'Union, Charleston était un objectif de choix. Pour le général Quincy Gillmore, c'était le joyau de la couronne.

Pour faire face à une attaque yankee, le général Beauregard dispose de 6 000 hommes dispersés dans plus de quarante forts et redoutes. Heureusement pour lui, les nombreuses îles qui entourent la ville et son bassin portuaire sont couvertes de zones marécageuses qui entravent la concentration de troupes et l'installation de batteries d'artillerie ennemies. Avant de pouvoir menacer directement la ville de Charleston, Gillmore doit impérativement s'emparer de l'île Morris. Depuis Cumming's Point situé à l'extrémité septentrionale de l'île, ses canons à longue portée pourraient alors réduire Fort Sumter, le seul réel obstacle qui empêchait depuis longtemps les navires nordistes d'accéder au port. Mais pour se rendre à Cumming's Point, l'armée de Gillmore doit d'abord s'emparer de l'imposant Fort Wagner qui lui barre la route.

FORT WAGNER

Fort Wagner, ou *Battery Wagner* comme l'appellent les Confédérés, contrôle l'approche est du port de Charleston. Il est nommé en mémoire du lieutenant-colonel Thomas Wagner qui avait perdu la vie à Fort Moultrie en 1862. A l'origine, le fort avait été conçu comme une modeste batterie d'artillerie implantée au nord de l'île Morris. A l'été 1863, il est transformé en forteresse par l'addition d'imposants parapets pentus en terre et en sacs de sable, et l'ajout d'abris et de baraquements. Son approche se révèle difficile car il est bordé à l'est par une plage très étroite en lisière de l'océan Atlantique et à l'ouest, par un marécage quasi impénétrable près du ruisseau Vincent. Entre ces deux obstacles se dresse la face sud du fort, longue de deux cents mètres, qui s'étend du cours d'eau jusqu'à la plage. L'ouvrage est partiellement ceinturé par une douve peu profonde de trois mètres de large dont le fond est hérissé de pieux acérés par endroits. Son pourtour est garni d'abatis et de rondins taillés en pointe. Côtés sud-est et est, la plage est truffée de mines terrestres et de palis aiguisés qui peuvent transpercer les pieds des soldats qui auraient la mauvaise fortune de les fouler.

L'armement de Fort Wagner est composé de quatorze pièces d'artillerie réparties sur les parapets, d'ouest en est comme suit : un mortier côtier de 10 pouces, trois carronades de 32 livres, deux canons rayés de 8 pouces, deux obusiers de 32 livres, une carronade¹ de 42 livres et un obusier côtier de 8 pouces. Le bastion sud-est est pourvu d'un obusier de 32 livres, d'un canon Columbiad de 10 pouces et de deux obusiers de 12 livres qui permettent un feu d'enfilade. La garnison se compose du 1st South Carolina Artillery, du Charleston Battalion et des 31^e et 51^e North Carolina Infantry, soit 1 700 hommes commandés par le brigadier général William Taliaferro.

PREMIER ASSAUT - 10 ET 11 JUILLET 1863

A l'aube du 10 juin, Gillmore ordonne au brigadier général George C. Strong d'envahir l'île Morris et de s'emparer de Fort Wagner. Avec le soutien de quatre cuirassés de la flotte du contre-amiral John Dahlgren qui commande l'escadre de blocus de l'Atlantique sud, les hommes de Strong progressent rapidement vers le nord de l'île, balayant toute résistance confédérée sur leur passage, faisant 150 prisonniers et capturant 12 canons. Maintenant leur élan, ils se rapprochent de Fort Wagner quand Gillmore décide de suspendre l'opération à la nuit tombante. A l'aube du lendemain, les

¹ Une carronade est un canon court en fonte et à âme lisse produit en grandes quantités par la Carron Company en Ecosse. Cette arme puissante, de courte portée et sans recul fut très populaire dans la plupart des marines mondiales entre les années 1770 et 1855 et apprécié pour la défense des forts durant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis et la guerre de Sécession. La carronade disparut au milieu du XIX^e siècle au profit de pièces d'artillerie plus innovantes.

brigades de Strong s'élancent vers le fort. Evoluant dans un épais brouillard, elles parviennent à réduire au silence les piquets ennemis mais sont ensuite rapidement repoussées par les forces rebelles qui avaient mis à profit le répit nocturne pour organiser leur défense. La première bataille de Fort Wagner se solde par 330 victimes du côté fédéral pour seulement 12 Confédérés. Gillmore ne se laisse cependant pas abattre par ce coûteux échec. Il envisage déjà une deuxième opération, cette fois de plus grande envergure.

DEUXIEME ASSAUT - 18 JUILLET 1863

Malgré sa notoriété en matière d'artillerie, Gillmore n'en n'avait pas fait usage durant l'assaut du 10 juillet, mais une semaine plus tard, il changea de stratégie lors de sa deuxième tentative. Le 18 juillet à huit heures quinze, les batteries terrestres fédérales des îles avoisinantes ouvrent le feu sur Fort Wagner, de concert avec les canons des navires du contre-amiral Dahlgren mouillés en face du fort. Quand la marée montante permet à l'USS *New Ironsides* et à cinq autres moniteurs de s'en rapprocher à moins de 250 mètres, ils déclenchent un barrage de feu dantesque. Sous la pluie d'obus qui explosent au-dessus et à l'intérieur des remparts de la forteresse, des canons sont arrachés de leur affût et les baraquements et magasins en bois sont réduits en miettes. Des vagues de sable sont projetées sur les troupes exposées du Charleston Battalion ; le général Taliaferro est même enseveli jusqu'à la taille alors qu'il encourage ses hommes. Ce pilonnage intense dure environ onze heures, causant des dégâts considérables au fort, mais incroyablement peu de victimes. Gillmore est désormais confiant qu'un assaut terrestre permettra de terminer le travail amorcé par son artillerie.

A suivre ...